



Yvré-l'Évêque (XVIII^e siècle). Gravure de Thomas Destriches. (Cliché Musées du Mans).

VISITE D'YVRÉ L'ÉVÊQUE

15 octobre 2019

➔ Origine du nom

Yvré. Dès l'an 616, figure dans un almanach manceau le nom d'Ivré-sur-Huisne qui semble tiré de *Evriacus* transformé en *Ebriacum* puis en *Ivorcia*. Il s'agit d'un nom de lieu où, du temps des Romains, l'on s'exerçait à dompter, à dresser les chevaux. (Les Gaulois donnaient aux personnes qui se livraient à cette occupation le nom d'*Eporedicos*.)

Sous la Révolution, dès 1793, la commune s'appelle Yvré sur l'Huisne. Ensuite elle prend le nom de Yvré lès Le Mans pour redevenir Yvré l'Évêque sous l'époque impériale.

Des travaux récents (La Boussardière en 1857 et lors de la construction de l'autoroute A28) ont fait apparaître l'existence d'une cité datant de l'époque gallo-romaine.

➔ La fontaine de Gérence

La tradition locale prête à cette fontaine des qualités miraculeuses : elle guérirait le mal des yeux.

Quelle est l'origine de cette croyance ? Il faut la chercher à Nanterre où Gérence, mère de sainte Geneviève, devenue aveugle recouvre la vue avec l'eau



puisée par sa fille à la source du village. En 429, Geneviève aurait été consacrée par St Germain, évêque de Paris, que les Yvréens ont pris pour patron.

➔ Le Château de Vaux

Son nom apparaît dès 1394 dans un texte de l'évêque du Mans au roi de France. Le fief était alors aux mains de Guillaume Becquet « Chevalier Sire de Vaux ».

Le seigneur de Vaux est le vassal de l'évêque du Mans, il avait le devoir honorifique de porter l'évêque lors de sa première entrée dans la cathédrale. Cette tâche, il ne l'accomplissait pas seul : ils étaient huit à se partager cet honneur : le Sire du Breil, le Sire de Belin, le Seigneur de Montfort, le Sire de Sillé-le-Guillaume, le Sire de Neuville-sur-Sarthe, le Sire de Pirmil et le Sire de Mondoubleau. Ils accompagnaient le Sire de Vaux de l'église St Ouen au Mans « jusqu'en l'église de Monsieur Saint Julien » (la cathédrale)

Au XVIII^{ème} siècle, la terre de Vaux est qualifiée de baronnie*. Elle appartient jusqu'au premier Empire à la famille de Landemont, époque à laquelle elle est vendue à *Monsieur Crépon qui, sous prétexte de rajeunir et d'embellir le château, fit détruire tout ce qui donnait aux constructions le cachet de l'époque de leur construction*. Il fit construire un pont qui, enjambant la route d'Yvré à Savigné, joignait les bois aux jardins. En 1857, la comtesse Da Porto, née de Nicolaÿ fait l'acquisition du domaine. Il est ensuite aux mains de la famille Gaillaux et à Monsieur Benoist de Nivenheim en 1920.

- Une **baronnie** est une terre qui conférait à son possesseur le titre de baron. C'est un fief relevant directement du roi. (Un **fief** est un domaine noble relevant du seigneur d'un autre domaine concédé sous condition de foi et hommage. Il était assujéti à certains services et à certaines redevances).

➔ Le vieux pont d'Yvré

En l'an de grâce 836, les clercs de Paderborn viennent au Mans pour y chercher les reliques de St Liboire mises à leur disposition par l'évêque du Mans St Aldric, ami de l'évêque de Paderborn. Elles reposaient au prieuré St Victeur. Le petit groupe prit possession de ce précieux trésor et prit la route du retour. Un clerc manceau écrit que le cortège, en quittant l'abbaye St Vincent au Mans, se rendit au « pont d'Yvré » distant de deux milles (Il ne s'agit pas, bien sûr, du pont que nous pouvons admirer actuellement, mais de celui qui l'a précédé) pour aller de là à St Mars la Brière et ensuite à Connerré. (voir plan ci-dessous)



Combien de voyageurs, de convois de guerre ou de paix, ont emprunté ce passage ? (N'oublions pas que la RN 23 n'existait pas)

C'est le cardinal évêque du Mans Jean du Bellay qui, entre **1546 et 1556**, fit reconstruire **en pierre** ce pont. Lors des troubles de la Fronde, il fut rompu en 1648 et

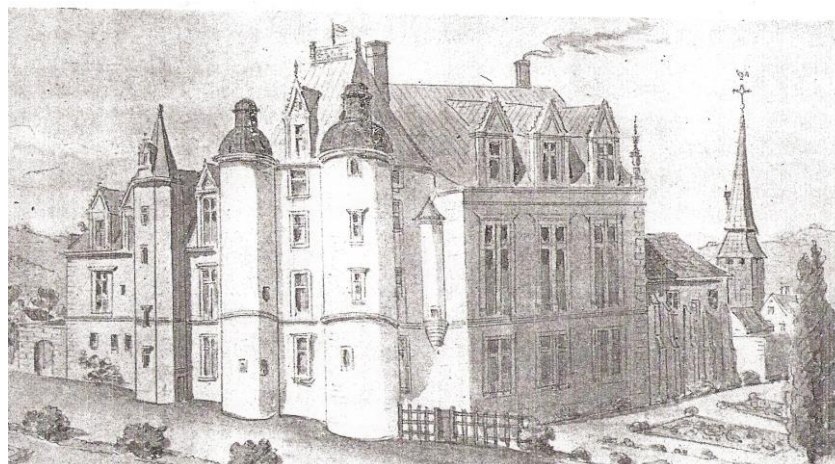
Bien que construit au XVI^{ème} siècle, la tradition populaire continue de qualifier ce pont de « romain », tout simplement parce que le passage relève de l'époque romaine. Une voie partait alors du « Vieux Mans » pour aller vers Lutèce en passant par Parence. A Yvré l'Évêque, un embranchement permettait de traverser l'Huisne.

➔ **La résidence des évêques.**

Les évêques du Mans possédaient un château sur le territoire de la commune avant la Révolution, puis démoli vers 1840. La fondation de ce château est attribuée à l'évêque **Hildebert de Lavardin** qui a siégé au Mans de 1096 à 1125 (Il devint ensuite archevêque de Tours). La résidence campagnarde de Coulaines, à la Mue, avait en effet été détruite par son adversaire le roi d'Angleterre Guillaume le Roux qui mourut peu de temps après. Hildebert fit alors édifier en son domaine d'Yvré, entre l'église actuelle et l'école St Joseph, une petite habitation pour y goûter les bienfaits du repos et de la solitude.

L'évêque **Guillaume de Passavant** qui siégera de 1145 à 1187 (43 ans) au Mans étendit le domaine d'Yvré de deux moulins. L'évêque **Geoffroy de Loudun** (celui qui consacra le magnifique chœur gothique de la cathédrale du Mans en 1254) y fit bâtir une belle chapelle voûtée. **Denis Benaïston**, évêque de 1296 à 1299, rebâtit la maison épiscopale qui se trouvait ruinée. Mais la guerre de Cent Ans contre les Anglais ruina de nouveau le palais. L'évêque **Adam de Chastelain** qui siégea au Mans de 1398 à 1434 (40 ans), craignant qu'après sa mort ses successeurs soient obligés de rebâtir, semble avoir relevé les dépendances. Le cardinal **Philippe de Luxembourg** qui a siégé de 1477 à 1519 (42 ans) fit construire à Yvré un nouveau château dans le style Renaissance. Ce château sera embelli par l'évêque **Monseigneur de Grimaldi** dans la seconde moitié du XVIII^è s. Malheureusement ce château sera détruit en 1845.

Le roi Henri IV logea au château d'Yvré le 27 novembre 1589 (il y a 420 ans !) et vint, le lendemain, loger à l'abbaye de la Couture afin de se rendre maître de la ville du Mans tenue alors par la Ligue. (Il sera sacré roi à Chartres le 27.02.1594 et fera une entrée triomphale à Paris le 22.03 de la même année.



➔ L'église Saint Germain

Édifiée dès le XI^{ème} siècle, dans le style Plantagenet (ogival primitif), elle fut rapidement victime d'un incendie (1143). Guillaume de Passavant, évêque du Mans, la fait reconstruire en y ajoutant un chœur à chevet droit voûté. Comme c'était l'usage à l'époque, elle était entourée d'un cimetière, jusqu'en 1861. À partir de 1879, d'importants travaux sont entrepris : prolongement de la nef, construction d'un transept, réfection du clocher, travaux qui prendront fin en 1895.

A voir : le chœur récemment restauré, la statue du Christ aux liens, les vitraux de la chapelle des zouaves, la toile de Broc « Les messagers célestes », les fonts baptismaux en pierre et bois collé sculpté et peint du XVII^{ème} ou XVIII^{ème} siècle, la statue en bois de l'angelot du XVII^{ème} siècle.

➔ La croix de Boëssé

Appelée aussi Croix boissée ou buissée, cette belle croix de style Renaissance, haute de 3m, provient du cimetière qui entourait anciennement l'église. Elle a été déplacée en septembre 1771, date de la création du nouveau cimetière. Dans sa partie supérieure, elle présente Jésus crucifié sur une face et sur l'autre, la statuette d'une Vierge tenant l'enfant Jésus.



➔ Les moulins

L'Huisne a fourni l'énergie motrice de 7 moulins jusqu'au début du 19^{ème} siècle. Parmi eux, nous pouvons citer les moulins de la Couture, de Courmauboef, de l'Épau, d'Yvré (u lieu-dit « Le Bordeau) sur le site abandonné de l'ancienne Générale de Lingerie), de Feumusson (sur la Vive Parence), de Foucauges (sur une dérivation de l'Huisne dans le site de Papéa) et le moulin des Noyers. Tous ces moulins produisaient de la farine (blé, orge, seigle, avoine), de l'huile, du tan, du papier. Certains foulaient les draps. Aujourd'hui, un seul moulin a survécu : le moulin des Noyers appartenant à la famille Trottin.

➔ La fromagerie

Les archives signalent l'existence d'une laiterie 19 avenue Guy Bouriat depuis la fin du 19^{ème} siècle. Un siècle plus tard, la laiterie prospérait sous la direction de son nouveau propriétaire, Constant Breton. Constant Breton fabriquait du fromage blanc et surtout des Pont l'Évêque. Quand il cesse son activité, il cède le fond à son beau-frère Alexandre Gorget. C'est à ce moment que débute la première guerre mondiale

entraînant une réduction des ventes et une situation économique difficile mais la laiterie survit. Alexandre meurt en 1928. Sa femme doit alors gérer seule l'exploitation. Les affaires vont de plus en plus mal. Complètement ruinée elle vend tous ses biens en 1932. La laiterie allait-elle disparaître. Il s'en est fallu de peu mais elle est finalement reprise par la famille Bruneau, éleveurs.

Théodore Bruneau naît en 1886 à La Bazoge. A l'âge de 12 ans, il perd son père. Il aide sa mère aux travaux de la ferme puis part comme vacher. En 1912, il arrive à Yvré pour exploiter la Ferme des Rochers qui appartient alors à Monsieur Cohin, maire d'Yvré. L'année suivante, il épouse une Yvréenne, Marie Thimon dont les parents, agriculteurs route de la Fanière vendent du lait en faisant du porte-à-porte vers l'avenue Bollée au Mans. Théodore part à la guerre (1^{ère} guerre mondiale). Il en revient le visage brûlé par les gaz.

En 1932, les époux Bruneau achètent la laiterie. L'activité reprend. L'exploitation se développe, non seulement elle produit du lait, mais les éleveurs des alentours leur livrent le lait qu'ils produisent. Des tournées sont organisées d'abord avec remorques tirées par des chevaux puis vers 1943 par des camionnettes. Théodore Bruneau craint la concurrence des nouvelles coopératives laitières. Pour être sûr de conserver les tournées du secteur, il reprend plusieurs laiteries : Saint-Mars-de-Locquenay en 1940 puis Thorigné-sur-Dué. Il deviendra président de la société des agriculteurs de la Sarthe.

Homme intelligent, tenace, travailleur, ambitieux, ayant le sens des affaires et la volonté d'entreprendre, Théodore Bruneau a assumé de multiples casquettes : trésorier du Syndicat des Marchands de bestiaux, président des 4 jours du Mans, Président de la race chevaline Trait du Maine et Percheronne, administrateur de la Caisse d'Épargne et de la Mutualité sociale Agricole. En 1951, il contribua à la fondation de l'Union des Organisations Agricoles de la Sarthe.

A sa mort, son fils Maurice assure la gérance de l'exploitation mais part en 1955. D'autres gérants lui succèdent jusqu'à un certain Boursin qui fit bientôt parler de lui. C'est en effet dans les locaux de l'avenue Guy Bouriat qu'aurait été mise au point la fameuse recette du Boursin. Trop petite, la laiterie ne répondait plus aux besoins de la fabrication. Elle déménagea à Pacy-sur-Eure où le Boursin est toujours fabriqué.

➔ La guerre de 1870

La guerre de 1870 fut déclarée à la Prusse par la France le 18 juillet 1870, soit avant la fin du second Empire. Les défaites de Metz et Sedan provoquèrent la chute de Napoléon III, mais pas la fin de guerre. Bismarck voyait dans ce conflit l'occasion de rapprocher les états allemands et de créer une nouvelle nation : l'Allemagne.

Dans la Sarthe fut organisée la garde mobile qui avait pour officiers des nobles du département et des hommes appartenant à la haute bourgeoisie. Ainsi fut constitué le 33^{ème} mobiles avec les bataillons de La Flèche, du Mans, de Saint Calais renforcés des mobiles de La Ferté et de Montmirail. Il était sous les ordres de Monsieur de la Touanne.

Le général Charrette, avec l'autorisation de Gambetta, forma le corps franc des volontaires de l'Ouest. Ils logeaient au collège Sainte Croix au Mans.

Le 20 novembre 1870, les Prussiens avaient envahi le département. Ils étaient entrés par La Ferté, Montmirail, Saint Calais. Partout, ce sont réquisitions brutales, exactions, assassinats d'innocents, saisies d'otages emmenés pieds nus dans la neige, la corde au cou.

Chanzy avait concentré son armée à l'est et au sud-est du Mans. Des postes avancés, qui avaient pour mission de surveiller la marche des Prussiens, avaient livré de nombreux et sanglants combats à Vancé, Thorigné, la Belle-Inutile, Ardenay, Montreuil-le-Henri, Courdemanche, Chahaignes (8-9 janvier 1871).

Le 10 janvier 1871 fut une journée de rudes combats sur Champagné, Auvours et Changé. Le plateau d'Auvours enlevé par les Prussiens est repris à 5h du soir par les soldats de Gougéard. Le 33^{ème} mobiles défendait Changé mais fut obligé de reculer dans les sapins du Tertre.

Le 11 janvier la bataille reprend. Partout les Allemands s'avancent par la ruse et par la force et bousculent les Français.

Le 12 janvier, le retraite de l'armée française commença sur toute la ligne. L'armée de Chanzy se reformait sur les bords de la Mayenne et s'apprêtait, dès le 27 janvier, à reprendre le combat quand elle apprit la signature de l'armistice le 28 janvier 1871.

➔ Monument d'Auvours

Érigé au sommet d'un coteau, le monument d'Auvours commémore la dernière bataille de la guerre de 1870-1871 qui a opposé des éléments de l'armée française aux armées allemandes. Le 11 janvier 1871, alors qu'une épaisse couche de neige recouvre le sol et que la température est descendue à -12°, les troupes qui sont chargées de défendre le plateau refluent dans le désordre. Arrêtant et rassemblant les fuyards, le général Gougéard, auquel se joignent les Mobiles des Côtes-du-Nord, les Zouaves pontificaux et un bataillon de Chasseurs restés sur place, reprend le plateau. Les troupes françaises perdent 15 officiers et 600 hommes mais elles doivent battre en retraite : ordre de l'état major.



Le 19 mars 1886, selon son désir, le général Gougéard est inhumé, avec ses hommes, sous le monument.

La base de l'ouvrage représente quatre sarcophages. Au-dessus, s'élève une pyramide terminée par une croix.

→ Monument du Tertre

Édifié pour célébrer la mémoire des soldats français morts pour la Patrie lors du combat du Tertre, les 11-12 janvier 1871, le monument sera inauguré le 23 octobre 1910. Après s'être emparé du bourg de Changé dans l'après-midi du 10, le 3^{ème} Corps d'armée allemand poursuit sa percée. Dans la nuit du 11 au 12, il se rend maître de la colline du Tertre malgré la résistance acharnée des soldats, en particulier ceux du 33^{ème} Mobiles.



François Porcheron

Château de Vaux – Yvré l'Évêque

Avant transformation

